

La lutte contre la pauvreté dans le monde



Lutte contre la pauvreté dans le monde

Félicitations pour votre prix Nobel!
Avec ce sujet, vous ne risquez pas
d'être au chômage



BRG

BRIEF.ECO

La lutte contre la pauvreté dans le monde

Le prix Nobel d'économie a distingué cette année trois économistes travaillant sur la question de la lutte contre la pauvreté dans le monde. L'économie du développement, qui étudie la manière de lutter contre la pauvreté, a fortement évolué depuis son émergence dans les années 1940.

L'ACTU

Le prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel, dit « prix Nobel d'économie », a été décerné le 14 octobre à la Franco-Américaine Esther Duflo, à l'Indo-Américain Abhijit Banerjee et à l'Américain Michael Kremer pour leurs recherches sur la réduction de la pauvreté dans le monde. Selon l'Académie royale des sciences de Suède, qui a remis le prix, les lauréats ont introduit « une nouvelle approche », celle de l'expérimentation aléatoire, afin d'obtenir « des réponses fiables sur les meilleurs moyens de lutter contre la pauvreté dans le monde ». Esther Duflo, Abhijit Banerjee et Michael Kremer ont appliqué à la science économique des méthodes empruntées à la médecine afin d'évaluer l'efficacité des politiques publiques. L'Académie estime qu'en seulement « deux décennies », leurs travaux ont « transformé l'économie du développement, qui est maintenant un domaine de recherche florissant ».

L'ÉCLAIRAGE

Comment la pauvreté est-elle définie ?

Une personne est considérée comme pauvre lorsque ses ressources sont inférieures au seuil de pauvreté, soit un revenu minimum lui permettant de satisfaire les besoins essentiels de la vie. Elle est qualifiée d'extrêmement pauvre lorsqu'elle ne peut répondre à ses besoins alimentaires de base, évalués à 1 800 calories par jour. Le seuil d'extrême pauvreté est fixé à 1,90 dollar par jour par la Banque mondiale, un organisme de financement du développement.

ette analyse monétaire de la pauvreté est critiquée par l'économiste indien Amartya Sen. Selon lui, un individu n'est pas pauvre en fonction de ce qu'il a ou n'a pas, mais selon ce qu'il est ou non en capacité de faire (se nourrir, se déplacer, se former, participer à la vie politique, etc.) à partir des ressources qu'il peut mobiliser. Amartya Sen donne souvent l'exemple de deux personnes, dont l'une est handicapée. Celle-ci aura besoin de davantage de ressources que la première pour pouvoir atteindre les mêmes réalisations. Cette approche multidimensionnelle de la pauvreté l'a incité à créer en 1990, avec l'économiste pakistanais Mahbub ul Haq, l'indice de développement humain, qui prend en compte trois capacités essentielles – les ressources monétaires (PIB par habitant), la santé (espérance de vie) et l'éducation (durée moyenne de scolarisation) – pour évaluer le niveau de développement d'un pays

Comment la pauvreté est-elle combattue dans le monde ?

Selon les premiers économistes du développement, qui étudient la manière dont les pays pauvres peuvent rattraper économiquement les pays riches, la croissance est le seul moyen de réduire la pauvreté. Des auteurs tels que le Britannique et Saint-Lucien Arthur Lewis (1915-1991) préconisent ainsi de soutenir l'industrialisation des pays en développement. La Banque mondiale applique cette politique dans les années 1950 et 1960, en investissant dans les infrastructures physiques, mais la pauvreté ne diminue pas.

Dans un article publié en 1989, l'économiste américain John Williamson définit le « consensus de Washington », soit les réformes que les États sollicitant une aide internationale devraient mener en contrepartie de son octroi. Selon lui, ces programmes d'ajustement structurel, qui consistent à libéraliser le commerce, à privatiser les entreprises ou à favoriser l'accès à l'éducation, permettront à terme d'éradiquer la pauvreté. Dans des ouvrages publiés en 2001 et en 2006, l'économiste américain William Easterly critique l'aide publique au développement, estimant qu'elle conforte les gouvernements corrompus. Selon lui, la pauvreté ne peut être combattue que par des initiatives issues du terrain, comme celle de l'économiste bangladais Mohammed Yunus, qui a développé la pratique du microcrédit, des prêts destinés aux personnes démunies pour financer leurs projets.

En quoi consistent les expérimentations aléatoires ?

Dans un article publié en 2004, les économistes Esther Duflo et Michael Kremer estiment que les expérimentations aléatoires ont « le potentiel de révolutionner les politiques sociales du XXI^e siècle comme les essais cliniques ont révolutionné la médecine du XX^e siècle ». La méthode consiste à sélectionner au hasard des individus dans une population puis à les diviser en un groupe test et en un groupe témoin. Le groupe test est celui qui bénéficie de la politique publique, telle que la distribution de vermifuges, de vaccins ou de moustiquaires, tandis que le groupe témoin n'en profite pas. La comparaison entre ces deux groupes permet d'évaluer les effets de la politique publique. Initialement utilisées dans le domaine du développement, les expériences aléatoires sont désormais également menées dans des pays développés comme la France. Dans La Croix, l'économiste français Gaël Giraud pointe les limites de cette méthode, les essais aléatoires donnant « des résultats qui varient trop selon le lieu et l'époque pour qu'on puisse en déduire une loi générale ». Il en souligne également le coût, chaque expérimentation s'élevant de 35 000 à 800 000 euros selon une étude publiée en 2014 par l'Agence française de développement, une institution publique.

POUR ALLER PLUS LOIN

Amartya Sen.

Dans la revue *Projet*, qui croise diverses approches sur des questions d'actualité, quatre économistes français présentent le travail de leur homologue indien Amartya Sen. Ils montrent comment cet économiste a révolutionné l'approche de la pauvreté et a influencé la Banque mondiale, qui impose depuis 1999 à tout pays sollicitant son aide l'élaboration d'un programme spécifique de lutte contre la pauvreté.

Expérimentations aléatoires.

Dans la revue de sciences humaines et sociales *La Vie des idées*, la maîtresse de conférences en économie Agnès Labrousse retrace l'histoire des expérimentations aléatoires, apparues aux États-Unis dans le monde de la psychologie dans les années 1920, avant d'être étendues à celui de l'économie dans les années 1960. Elle en récapitule les atouts, mais aussi les limites, en particulier en matière de méthodologie et d'interprétation des résultats.

Source: <https://www.brief.eco/>